

A PROPOS DES BRIQUES A « CUPULES »

DE GLOZEL

Les deux arrêts de condamnation prononcés par les commissions officiellement chargées de vérifier l'authenticité des découvertes de Glozel n'empêchent pas la recherche des originaux imités et des objets que l'on peut comparer avec le mobilier de ce dépôt bizarre, désormais célèbre, où tout ne semble pas faux¹.

Parmi les pièces que *L'Illustration* du 3 septembre 1927 a reproduites, figure une brique à alvéoles², de forme insolite, qui a intrigué beaucoup de personnes, d'autant plus qu'on lui donne un complément inusité. De fabrication peu soignée, de forme sensiblement trapézoïdale, elle est percée, jusqu'à mi-épaisseur, de six trous cylindriques (que l'on a crus faits au doigt, ce qui indique leur dimension), placés à peu près vis à-vis les uns des autres. On assure que sur ces trous s'emboîtent exactement les mamelons d'une brique de même taille³.

Ces briques cupuliformes ne sont pas inconnues. J. Déchelette donne la figure de quatre fragments provenant de Stradonitz, du Mont-Beuvray, d'Aksum en Éthiopie⁴. Mais là, pas de briques de recouvrement.

Le Musée de Saintes conserve dix-sept morceaux de différentes grandeurs de briques de même sorte, mais d'un travail bien meilleur. On a pu en reconstituer une (*fig. 1*). Elle est faite au moule, mesure 16 centimètres de longueur, 9^m5 en largeur et 2 centimètres d'épaisseur; elle est perforée à mi-épaisseur de 60 alvéoles, à fond plat, de 1 centimètre environ de diamètre (celles de Glozel paraissent plus grandes; vraisemblablement, la photographie de *L'Illustration* a réduit l'original⁵),

1. [Voyez la *Revue* depuis 1927, fasc. 2 sq.]

2. [Cf. *Revue*, 1927, p. 378.]

3. [Je ne sais si l'on a affirmé ce fait *de visu*, et si ce n'est pas une simple conjecture. MM. Morlet et Fradin disent simplement, à propos de leurs premières découvertes, fasc. I, p. 7 : « Cupules exécutées au doigt avant cuisson..., véritables points de rétention destinés à augmenter la cohésion des divers éléments... [Dans ces cupules] venait s'encastrier de la terre argileuse, etc. » Il n'est nulle part question, dans les relations des premières fouilles, de briques à mamelons s'emboîtant dans les briques à cupules. — C. J.]

4. *Manuel d'archéologie préhistorique*, t. II, 3^e partie, p. 1546.

5. [*L'Illustration* reproduit en effet, mais en la réduisant, la brique que MM. Morlet et Fradin (cf. ici, n. 3) donnent en grandeur naturelle. Ils indiquent, comme dimensions moyennes 10 × 7 centimètres et 25 millimètres d'épaisseur. Les alvéoles ont en moyenne 13 millimètres de diamètre à l'ouverture (M. et Fr., *id.*, fig. 4).]

disposées sur dix rangs de six trous chacun, assez serrés, régulièrement disposés; la pâte en est fine, grise actuellement, parce que ces morceaux ont séjourné, pendant des siècles, dans la vase d'un des nombreux puits creusés tout le long de l'aire de Mediolanum. Passée



Illustration non autorisée à la diffusion

FIG. 1.

Brique à alvéoles du Musée de Saintes.

M. Labadié, auteur de l'article de *L'Illustration*, attribuent un autre rôle à celles de Glozel. Le premier a constaté que les parois de la fosse, qu'il appelle four, sont « construites avec un mélange de pierres et de petites briques munies de cupules² ». Un croquis montre la place des matériaux, les briques jetées pêle-mêle derrière un mur en pierres. Il ne parle pas de briques à mamelons. M. Labadié décrit les parois comme revêtues de « briques emboîtées les unes dans les autres par des trous et des mamelons en parfaite concordance. Un lutage complète le jointement³. »

Ces deux auteurs ont conclu que ces briques avaient pour rôle de donner plus de « cohésion », plus de résistance aux murs. M. le doyen Audollent (*Le Correspondant* du 10 novembre 1927) abonde dans ce sens et croit aussi ces « briques rectangulaires de tailles diverses,

au four, elle redevient rougeâtre. Cette brique reconstituée donne la même impression qu'un nid de guêpes, forme des alvéoles à part. Aucun résidu n'a été reconnu au fond d'une quelconque de ces cavités. La similitude entre cette brique santone et les briques glozéliennes est évidente; leur âge ne peut faire aucun doute; leur destination est la même. Elles appartiennent aux premiers siècles de notre ère¹ et font partie des ustensiles de sorcellerie très probablement.

M. Franchet, dans son article de la *Revue Rose* du 13 novembre 1926, et

1. Elles seraient donc plus jeunes que celles de la collection Furstenberg (voir plus loin).

2. [M. Franchet ne fait que répéter les indications de MM. Morlet et Fradin, ici p. 211, n. 3.]

3. [Voyez les réserves, p. 211, n. 3.]

lisses, portant des cupules et [ou] des mamelons, destinés à s'emboîter, pour faciliter leur emploi dans la construction »¹.

En réalité, leur place en arrière ressemble singulièrement à celle d'objets sans valeur, utilisés pour contre-buter le mur en pierres. Si la confection, en terre cuite, de briques mâles, à six protubérances, ne présente pas une difficulté technique sérieuse, il n'en va pas de même pour une brique qui aurait dû avoir 60 petits mamelons entrant parfaitement dans toutes les alvéoles.

Quant à prétendre que ces deux briques aient été prévues pour donner, par leur accouplement, plus de solidité à la construction, est-ce admissible? Pourquoi tant de façons, quand il était si simple de fabriquer aisément des briques d'une épaisseur convenable?

Le classement de la plaque à cupules au rang des instruments de sorcellerie² se justifie, semble-t-il, par des amulettes de même forme, rectangulaires, qui sont reproduites sur trois disques de suspension, en terre cuite, du sud de l'Italie, dont l'image se trouve dans le *Dictionnaire des Antiquités...* de Daremberg et Saglio, au mot *Amuletum*³, p. 256, fig. 306, et dans le *Manuel* de Déchelette, t. II, 2^e partie, p. 886. S'il en est ainsi, la brique complémentaire est inséparable de la précédente⁴. Elle manque à Saintes; le sorcier la

1. [Voyez les réserves, p. 211, n. 3.]

2. Cf. *Revue*, t. XXIX, p. 378, les notes de M. C. Jullian.

3. [J'ai sous les yeux la photographie ou l'original de :

1° Le disque du Musée de Naples (= Déchelette, t. II, p. 886, fig. 373, n° 3; *Dict. des Ant.*, fig. 306). Il y a, sur brique rectangulaire, 20 alvéoles rangées 5 par 5 ou 4 par 4; elles sont rondes et non pas rectangulaires, comme elles le paraissent dans les dessins publiés jusqu'ici.

2° Le disque du *British Museum* (= Jahn, pl. IV, fig. 3; Déchelette, *id.*, n° 2; *Catalogue of the Terracottas*, 1903, E 129). Il y a, sur brique rectangulaire, 12 alvéoles, rangées 3 par 3 ou 4 par 4, et également rondes, et non rectangulaires.

3° Le moule de disque de la collection Campana au Louvre (*Rev. arch.*, 1917, I, p. 97). Brique rectangulaire à alvéoles sans doute rondes, au nombre de 12, rangées 3 sur 4.

4° Le moule de disque donné au Louvre par Fr. Lenormant (*Gaz. arch.*, VII, 1881-1882, p. 95; *Rev. arch.*, 1917, I, p. 95). Alvéoles paraissant rondes, au nombre de 12 au plus.

5° Le disque de la collection Cumont (*Rev. arch.*, 1917, I, p. 91). Brique carrée; alvéoles qui paraissent rondes, au nombre de 12, 3 sur 4 [ceci incertain].

6° Le moule de l'*Ashmolean Museum* d'Oxford (*The Journal of Hellenic Studies*, VII, 1886, p. 45). Brique rectangulaire. Alvéoles rangées sur 3 ou 4 lignes de 5 (au total 15 ou 20).

7° Le disque du Musée de Berlin (*Gaz. arch.*, VIII, 1883, pl. III, n° 2). Brique rectangulaire. Alvéoles rondes, au nombre de 12, 3 rangs de 4.

Il doit y avoir une très grande quantité de pièces semblables, moules à disques ou disques, tous sans doute originaires de Tarente ou du sud de l'Italie. En dernier lieu, Cumont, *Rev. arch.*, 1917, I. Sur leur caractère apotropaïque, voyez surtout Heydemann, *Gaz. arch.*, VIII, 1883, p. 7 sq.

Les alvéoles de ces disques étant circulaires et non rectangulaires, il faut rectifier ce que j'ai dit sur elles; *Revue*, 1927, p. 378, n. 2; 1928, p. 67. Mais il faut par suite les rapprocher sans réserves de celles de Glozel. — C. J.]

4. [Mêmes réserves sur l'existence de ces briques à mamelons d'emboîtement; cf. p. 211, n. 3.]

remplaçait par un autre instrument¹. Telle n'est pas l'opinion de Déchelette qui a connu les briques de Saintes², ne fait aucune allusion à la magie ou sorcellerie et ne leur donne d'autre rôle que celui qu'il attribue aux briques similaires de Stradonitz, c'est-à-dire des creusets ou moules servant à la fonte de métaux précieux.

Sur un des fragments d'Aksum³, M. Zahn a remarqué une petite rigole de coulée qui lui a inspiré la conjecture d'une seconde plaque percée de trous correspondant mathématiquement avec les alvéoles, à travers lesquels la coulée aurait été opérée. Cette rigole est exceptionnelle et peut-être accidentelle. En tout cas, la surface de nos briques n'est pas assez plane et lisse pour admettre une couverture sans interstice. Le métal liquide se serait répandu partout.

CH. DANGIBEAUD.

1. [Je me demande si ces briques à alvéoles n'étaient pas, comme tant de choses à Glozel (cf. *Rev.*, 1927, p. 388-389), l'équivalent vulgaire des célèbres vases mystiques appelés *κέρυκι*, dont les nombreux godets ou *κοτυλίσκοι* ont donné lieu à tant d'hypothèses : récipients pour offrandes ? pour encens ? pour lumignons ? pour l'eau ou un liquide divinatoire ? Cf. l'excellent article de Louis Couve dans le *Dict. des Antiquités*, au mot *Kernos*, où un de ces vases (fig. 4266) a précisément 25 godets. Et toutes ces hypothèses ont d'autant plus de vraisemblance qu'il s'agit dans ces disques comme dans les *κέρυκι*, d'objets ou d'emblèmes culturels, se rattachant plus ou moins à des syncrétismes religieux (cf. Graillot, *Le Culte de Cybèle*, p. 178-180) ; et la sorcellerie est avant tout syncrétiste.

Il est possible qu'il y ait également un rapport entre ces objets à alvéoles ou à godets et les tables à offrandes de l'Égypte dont parle Maspero (*Acad. des Inscr.*, C. r. de 1895, p. 291, plaques chargées de godets rangés par 6 ou 8 sur 2 lignes ou par 9 sur 3 lignes. — C. J.]

2. Il les cite simplement dans son *Manuel*, t. II, p. 1544, en note. Mais il en a plus longuement parlé dans son étude d'archéologie comparée *Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte* (Congrès archéologique de Mâcon, 1899), p. 34. Les nôtres sont presque pareilles à celles de la collection du prince de Furstenberg, près de Stradonitz, reproduites dans le *Manuel*, fig. 715, 2 et 3 ; mais les alvéoles sont plus profondes. Voir aussi Déchelette, *Fouilles du Beuvray*, pl. XXIV, fig. 17, 19.

3. *Ibidem*, fig. 715, 1 a. Cf. Déchelette. *loc. cit.*, p. 1545, note 2.